

CIBLES

BULLETIN DE L'INSTRUCTION COLLECTIVE DE L'INFANTERIE

composantes
de
l'instruction.
collective

FORMATION DES CADRES

TIR

MANŒUVRE

AGUERRISSEMENT - CONDITION PHYSIQUE





Sommaire

C O N T E N T S



Le bilan de l'année 2001 au CIMPage 70

2001 report for the CIM

Centre d'Instruction Missiles / Missile Instruction Centre

Evaluations au CEITOPage 75

Evaluation at the CEITO

Centre d'Entraînement de l'Infanterie au Tir Opérationnel

Centre for Infantry operational firing

Des nouvelles des mortiersPage 79

News on mortars

Formation : Apte à commander d'embléePage 81

Training: ready for command

**2001 : 5^{ème} année consécutive de baisse
du niveau de l'infanterie en tir.**

EDITORIAL



En 2001, les évaluations conduites au CIM de Canjuers et au CEITO ont donné des résultats contrastés et, pour certains d'entre eux, préoccupants.

Les résultats "tir missile" restent excellents mais l'on observe d'une année sur l'autre

une baisse de 20% des tirs effectués en ambiance tactique et la chute du pourcentage de tirs effectués en ambiance NBC.

La baisse du niveau général du tir des compagnies de combat d'infanterie est constatée pour la 5^{ème} année consécutive. Cette baisse va de pair avec la montée en puissance de la professionnalisation et la chute de fréquentation du CEITO et du complexe "Symphonie" de Suippes : 62% des unités programmées en évaluation cette année sur l'un de ces deux sites ne se sont pas présentées. Aucune unité n'a été classée A en tir de jour. En ce qui concerne les compagnies AMX 10, les évaluateurs soulignent le vieillissement du matériel (OB 40 en particulier), la perte des savoir-faire en tourelle et le manque

de maîtrise de l'éclairage du champ de bataille.

L'infanterie professionnelle 2002 tire moins bien que l'infanterie " mixte " de 1996. La décision récente de porter de 16 à 32 mois le cycle de préparation opérationnelle, en diminuant la fréquence des entraînements au tir et les résultats qui en découlent, n'est pas de nature à améliorer cette situation préoccupante.

Les régiments, bousculés par ce qu'il est convenu d'appeler "la surchauffe", ne sont pas à blâmer. Mais il est peut être temps que l'armée de terre se pose quelques questions. Quelle est aujourd'hui et quelle sera demain la véritable capacité opérationnelle d'une infanterie dont 35% des unités sont classées non opérationnelles en tir de nuit ? N'y a-t-il pas une lourde responsabilité à engager aujourd'hui ces unités en opération et à réduire chaque jour davantage, par la multiplication des projections intérieures et par dilution dans le temps de la préparation opérationnelle, les créneaux consacrés à l'instruction collective ?

COLONEL DOMINIQUE DELAWARDE
PRESIDENT DE LA COMMISSION
DE TIR DE L'INFANTERIE

ENGLISH VERSION

In 2001, the evaluations carried out at the CIM at Canjuers and at the CEITO gave contrasting results and, for some of them, worrying.

The results of the "missile firing" remain excellent but a fall of 20% in the firing carried out in tactical situations was observed from one year to the next and a fall in the percentage of firing carried out in NBC situations.

The fall in the general level of firing of the Infantry combat companies is noted for the 5th year running. This fall is accompanied by the increase in contracted military and the fall in visits to the CEITO and to the symphonie complex at Suippes: 62% of the units programmed for evaluation on one of the two sites did not go. No unit was classed A for daylight firing. For the AMX10 companies, the evaluators underline the age of the material (OB40 in particular), the loss of savoir-faire in turrets and limited mastering of scouting a battle field.

The professional Infantry of 2002 shot worse than the "mixed" Infantry of 1996. The recent decision to lengthen from 16 to 32 months the operational preparation cycle by decreasing fire training, and the results ensuing, do nothing to improve this worrying situation.

The regiments, disturbed by what has been called the "overheating", are not to blame. But now is maybe the time for the Army to ask itself a few questions. What is today and what will be tomorrow, the real operational capacity of an Infantry of which 35% of its units are classed non-operational for night-firing? Is it not a heavy responsibility to engage these units in operations and reduce each day, by the increase in internal projections and by the gradual disappearance of operational preparation, time consecrated to collective instruction?